

PRINCIPAUX TYPES D'OUTILS DE TRADITION FORESTIERE

(SANGOEN - LUPEMBIEN - TSHITOLIEN)

DECOUVERTS A LIBREVILLE

par YVAN POMMERET

Dans une récente publication à propos du gisement de NTOUM (Sites EV et EW) (1), à une quarantaine de kilomètres de Libreville, nous avançons l'hypothèse selon laquelle les industries lithiques préhistoriques découvertes au Gabon seraient issues du même fonds technologique sangoen que l'on retrouve dans toute l'Afrique équatoriale. Les découvertes réalisées durant ces derniers mois, nous confirment dans cette impression première d'une évolution buissonnante à partir d'une "Pebble Culture" - ou sangoen ancien, ou pré-chelleen - bien individualisée, jusqu'à la généralisation des métaux, en passant sans solution de continuité, par les étapes classiques caractéristiques de ces civilisations forestières.

La découverte de pièces d'un type et d'une technique nettement sangoenne a déjà été signalée, il y a quelques mois (2). Depuis les trouvailles se sont intensifiées, particulièrement sur le gisement du Lycée Léon MBA (Sites BH, BH" et GP). Dans les planches suivantes, nous nous sommes bornés à présenter les principaux types de pièces de tradition sangoenne, lupembienne et tshitoliennne découvertes à Libreville. Toutes ces pièces ont été découvertes en surface et font partie de notre collection personnelle. De ce fait leur position stratigraphique est encore mal connue, les fouilles que nous poursuivons depuis deux ans sur le site BH étant limitées pour l'instant au néolithique où les outils de type lupembien ou tshitolien ne sont pour ainsi dire pas représentés jusqu'à maintenant. Cependant nous avons découvert "in situ" dans cette même couche, un chopping-tool assez semblable à celui figuré dans la planche II.

(1) - Les numéros entre parenthèses renvoient à la notice bibliographique placée en fin d'étude.

Aussi, sans exclure la possibilité d'existence de tels outi's dans la couche néolithique, pensons-nous que leur concentration est plus importante dans les couches sous-jacentes dont nous avons décelé la présence au cours d'un sondage préliminaire. Deux faits militent en faveur de cette hypothèse qui ne pourra être vérifiée que lors du décapage horizontal de ces niveaux qui gisent à un mètre 50 plus bas. Tout d'abord, lors des ramassages en surface, nous avons constaté que les pièces de tradition sangoenne se trouvaient mélangées à une terre ocre-jaune ou jaune clair qui caractérise les niveaux inférieurs atteints lors du sondage. Ensuite la patine des pièces en silex est très significative à ce sujet. En effet, alors que les pièces néolithiques ne présentent aucun cacholong, les outils présentés ici sont recouverts d'une patine crémeuse qui ne laisse subsister au centre qu'une mince pellicule du silex originel. Nous avons pu constater ce fait sur plusieurs pièces brisées accidentellement par les bulldozers. Il est plus difficile de se prononcer sur les quartzites, quartz ou grès d'où ont été tirés les pics et les chopping-tools recueillis, ces matériaux ne se patinant pas. Cependant, l'étude que nous avons réalisée à l'issue des fouilles sur le gisement de MDOLE (site CS) (3) nous a montré que l'outillage lourd sangoen a perduré jusqu'au néolithique, ce qui constitue un excellent fil conducteur autour duquel s'articulent les différents niveaux préhistoriques Gabonais.

TYPES D'OUTILS REPRESENTES.

Sont illustrés dans les planches suivantes, cinq types d'outils caractéristiques de la trilogie SANGOEN - LUPEMBIEN - TSHITOLIEN, à savoir :

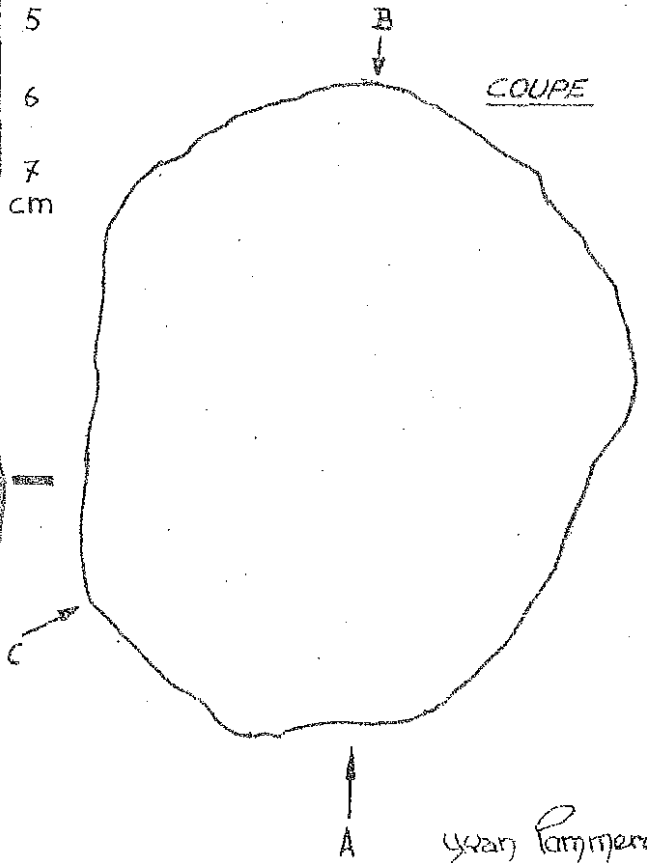
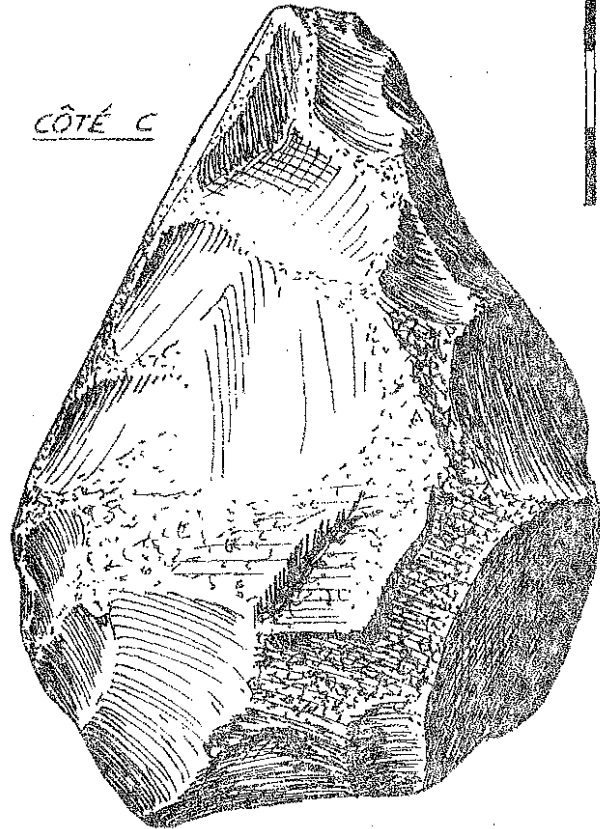
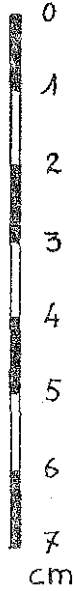
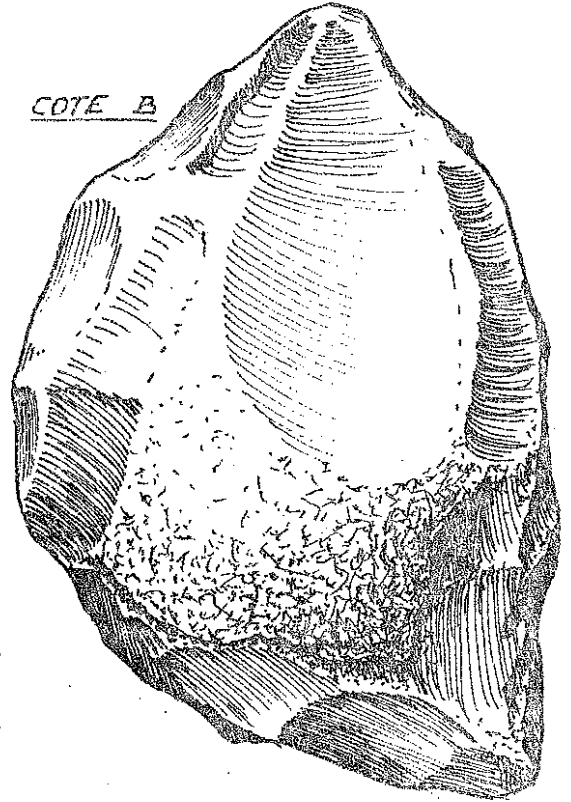
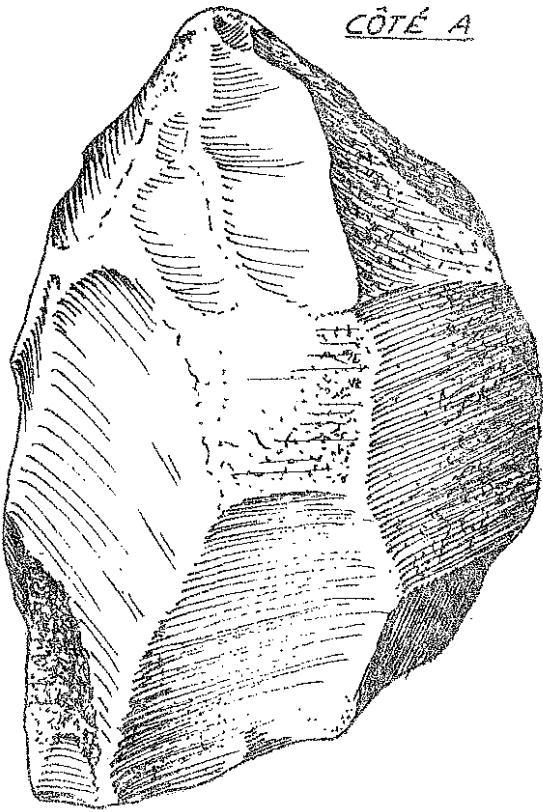
- | | |
|------------------------|----------------------|
| - les pics | - Planche 1 |
| - les chopping-tools | - Planche 2 |
| - les bifaces | - Planches 3, 4 et 5 |
| - Les pointes | - Planche 6 |
| - les petits tranchets | - Planche 7 |

P L A N C H E I

P I C

C'est un des outils les plus anciens connus au Gabon. Sous sa forme la plus fruste-simple galet apointi par quelques coups de percuteur - il constitue, avec les chopping-tools, toute la panoplie en usage au sangoen ancien, tel que nous le connaissons au Gabon par les gisements purs de MEVANG et JUNCKVILLE. Par la suite, le pic se modifie en s'allégeant, en devenant l'objet de soins plus attentifs, sans que toutefois disparaisse le galet grossièrement taillé des origines.

Il s'agit ici d'un pic globulaire de faibles dimensions, obtenu à partir d'un galet de grès dont subsistent des zones corticales relativement restreintes sur chacun des trois côtés. La pointe - partie supérieure - est bien dégagée par des enlèvements longs assez creux et centrifuges. Au niveau de la base est réservé un talon oblique destiné à faciliter la préhension à ce niveau. Les arêtes et la pointe sont très émoussées ce qui suggère soit une utilisation très intense, soit un roulage dans des eaux vives.



A
Yvan Lammeret
12/65

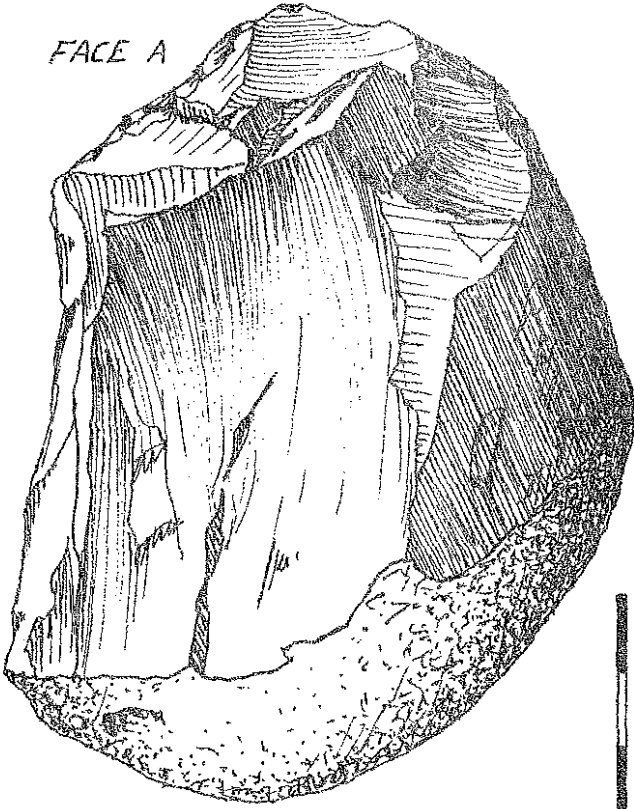
PLANCHE II

CHOPPING-TOOL

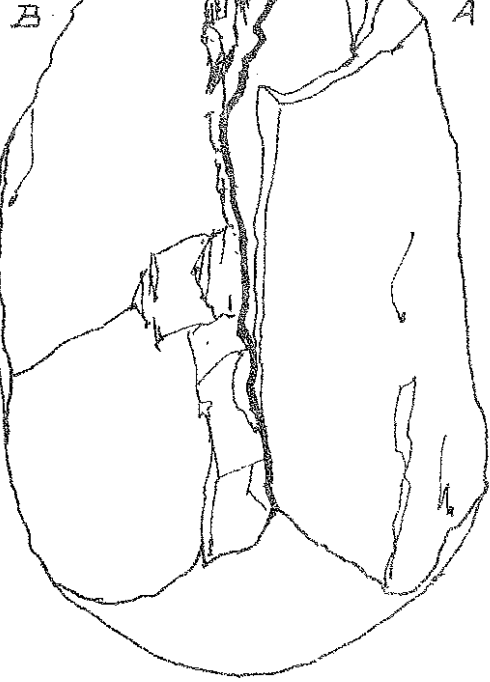
Autre exemple d'outil né au sangoen ancien et qui a perduré jusqu'à la fin du néolithique. Comme pour le pic précédent, il s'agit d'un outil lourd, adapté au travail du bois. La portion utile est constituée par une arête vive soit latérale, soit en bout, soit à la fois latérale et en bout. Une pointe, parfois ébauchée, peut être utilisée accessoirement. La zone corticale varie suivant l'importance du tranchant obtenu. Les enlèvements d'épanelage sont généralement larges et creux. La retouche secondaire souvent inexistante est écailleuse et scalariforme. Ainsi formé, cet outil permet des opérations de raclage et éventuellement de sciage.

Dans l'exemple présenté, la zone travaillée est relativement importante, surtout sur la face A. La portion utile, à retouche bifaciale se limite au bord gauche de la face A, qu'un angle obtus divise en deux zones : l'une supérieure, sensiblement rectiligne, l'autre, moyenné, légèrement concave. La préhension est aisée au niveau du cortex réservé à la partie inférieure de la pièce.

FACE A



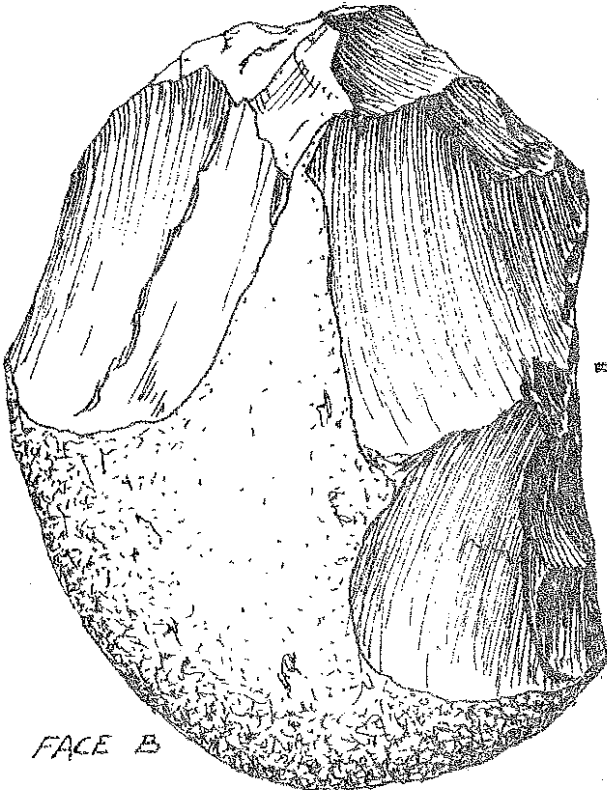
PROFIL



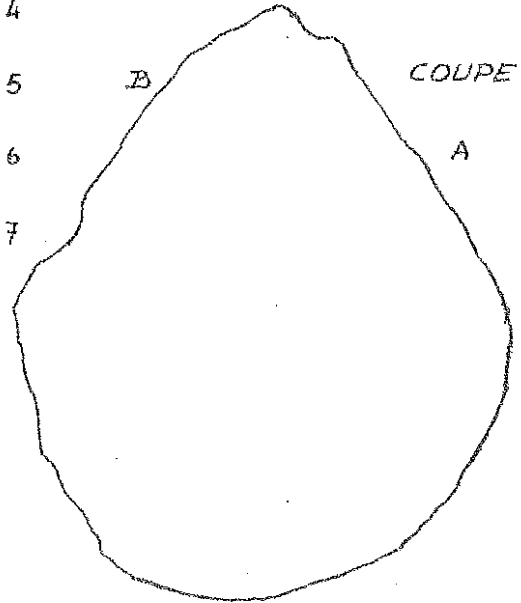
cm.



FACE B



COUPE



Yvan Pommeret
12/65

P L A N C H E III

BIFACES

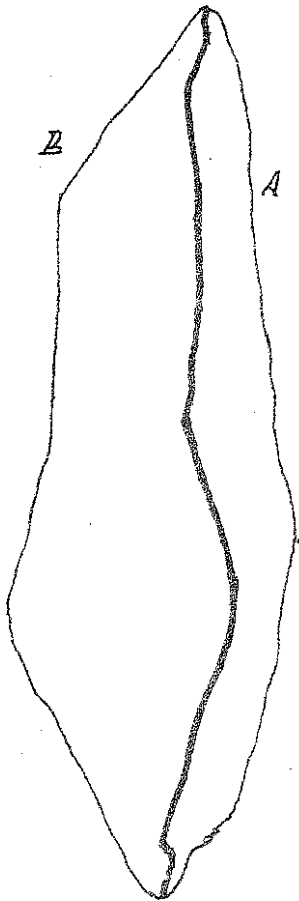
Caractéristiques du lupembien typique, ils apparaissent dès le sangoen supérieur et s'affinent progressivement pour atteindre leur apogée technique avec le lupembien supérieur. Ils sont alors ovalaires, amygdaloïdes ou cordiformes tendant vers la forme foliacée pour les plus belles pièces. La retouche est souvent solutoïde dans ce dernier cas, et si l'on considère la mauvaise qualité des matériaux employés : schiste, quartz et plus fréquemment quartzite, on se rend compte de l'habileté exceptionnelle dont faisait preuve l'artisan lupembien. Ces pièces reçoivent souvent les dénominations de gouges, ciseaux ou planes, appellations hypothétiques basées sur leur assimilation aux outils constituant la panoplie du menuisier moderne.

La pièce représentée dans la planche suivante, est la seule de ce type à avoir été découverte dans la région de LIBREVILLE. Elle est tout à fait semblable aux pièces représentatives du faciès lupembien telles qu'on en rencontre abondamment dans la vallée du moyen Ogooué (5). La forme générale amygdaloïde est ici très régulière. A propos de la technique de taille, est à noter un fait que nous avons déjà signalé (5) : assez souvent sur les pièces lupembiennes et notamment sur les pointes en goutte d'eau la retouche est longue et relativement plane à partir de l'un des bords, le bord opposé étant traité par des enlèvements abrupts et scalariformes. Cette particularité est visible sur les deux faces de la pièce présentée. La section biconvexe est classique chez ce type d'outil.

FACE A



B



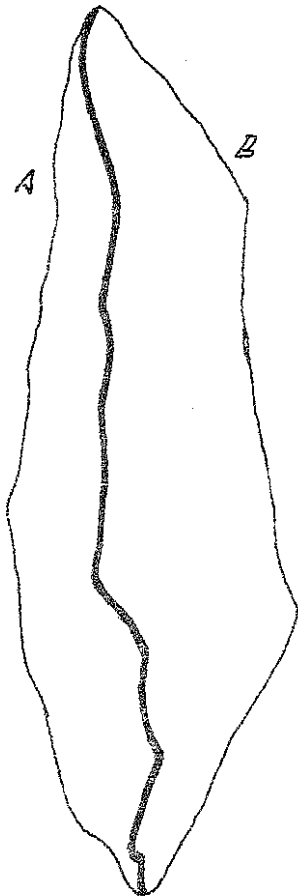
A

PROFILES

cm.

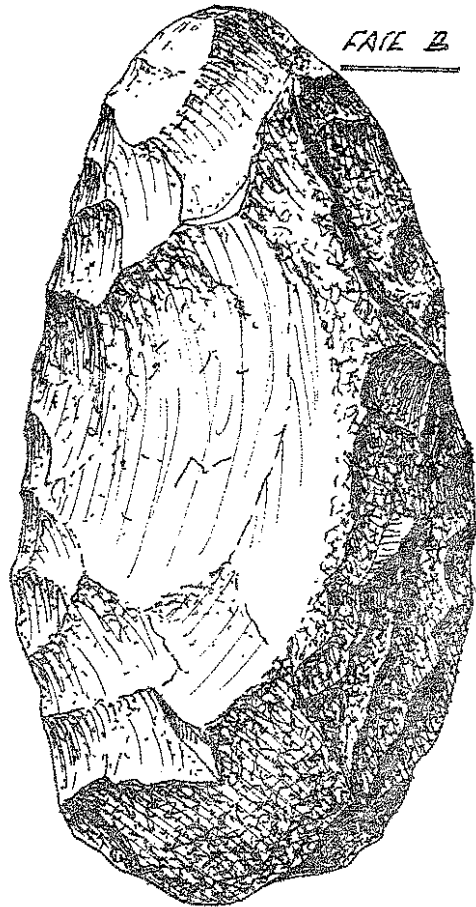


A



B

FACE B



Yvan Tommeret - 12/65

PLANCHE IV

BIFACES
LIMANDE-LIMACE

Ces deux pièces tranchent très nettement sur l'outillage en silex découvert sur ce même gisement BH d'où elles proviennent. A notre connaissance, la première pièce n'a pas d'équivalent parmi les outils découverts au Gabon. Elle se rapproche des bifaces ovalaires de la vallée du moyen Ogooué (5) si l'on fait abstraction de la minceur de la pièce. Nous pensons en effet que ce caractère n'est que secondaire, car, ainsi que pour la majorité des pièces sur nucléus en provenance de Libreville, le matériau utilisé est une plaquette de silex dont l'épaisseur ne dépasse pas 4 cm. Seule la face A présente des traces de cortex, ce qui nous empêche de classer cette pièce dans les outils-plaquettes, où elle ferait d'ailleurs figure d'exception. Le contraste entre les deux faces est frappant : la face A plus bombée fourmille d'enlèvements anarchiques qui lui donnent un aspect confus. La face B, par contre, presque plane, est traitée par de larges enlèvements parfois envahissants ce qui pourrait expliquer la disparition totale du cortex. Nous classons cette pièce parmi les limandes, type extrêmement rare au Gabon.

La pièce n° 2, se rapproche des petits bifaces carénés en calcédoine de la région de MOUILA. Encore une fois, cette pièce tranche nettement sur le reste de l'outillage. La présence d'une dorsale accentuée est notamment exceptionnelle. La face B, plane est traitée par des enlèvements subparallèles et plats qui la fait se rapprocher de la face B de la pièce précédente de qui cet outil semble être la miniaturisation.

Silex très altéré à patine blanc - crème. Site
BH. Collection Y. POMMERET.

FIG. 1

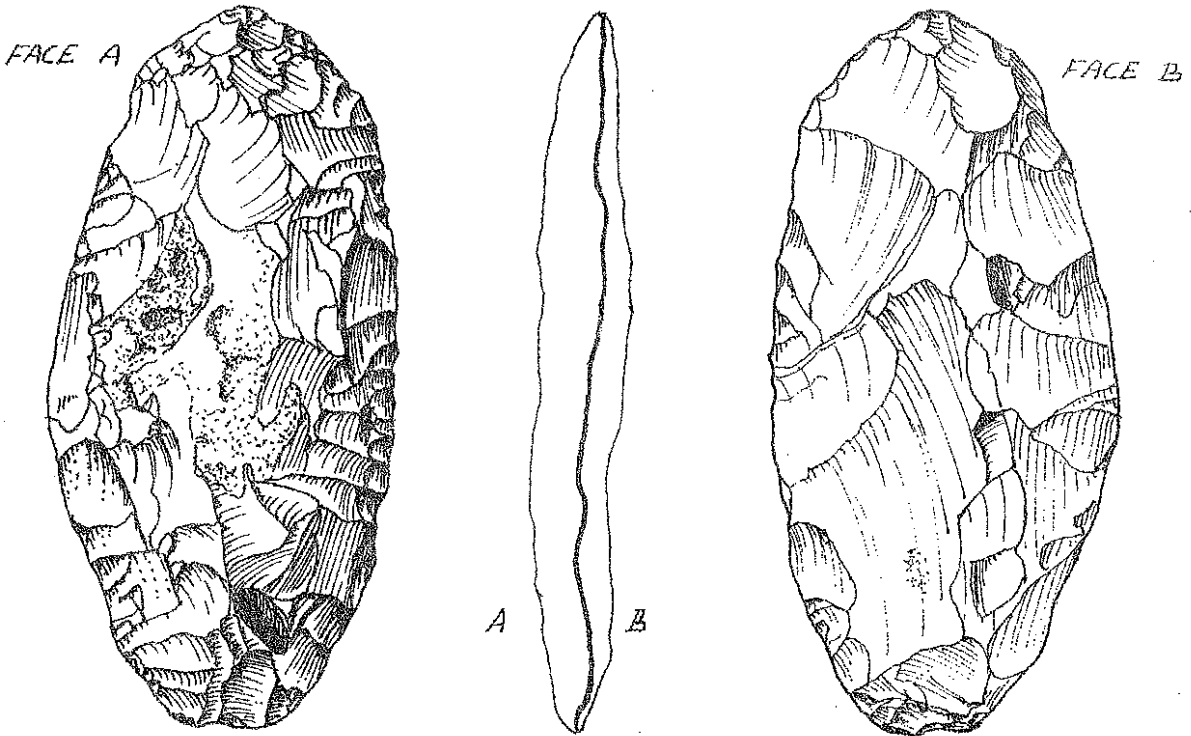
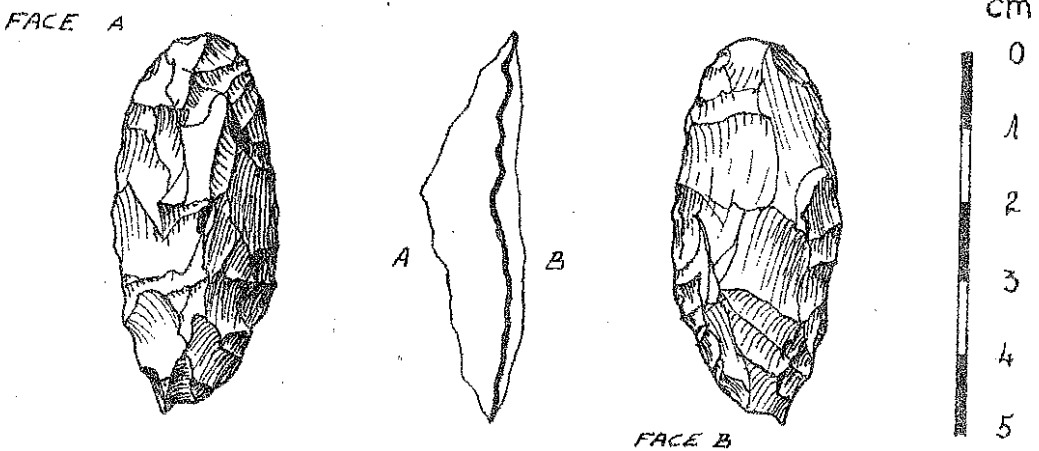


FIG. 2



Yvan Pommerat
12/65

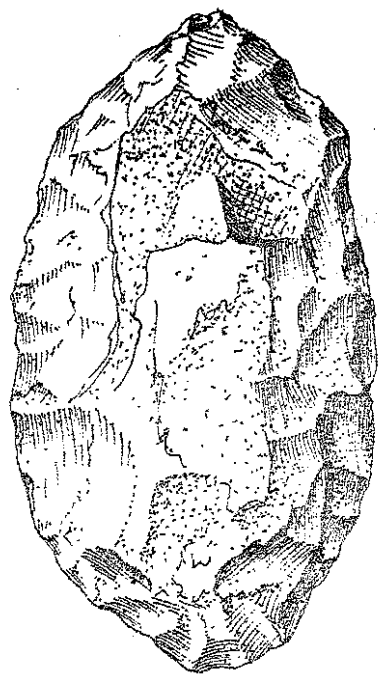
P L A N C H E V

BIFACE
PSEUDO-LIMANDE

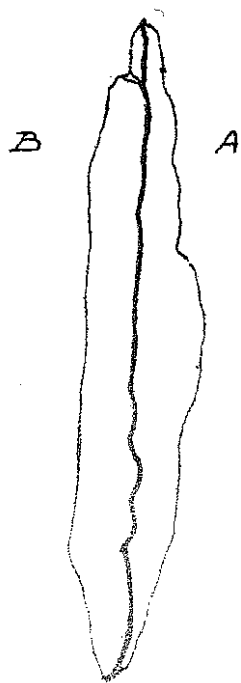
Pièce également unique découverte par l'auteur dans un contexte archéologique caractérisé par l'abondance d'éclats bruts, sans outils spécifiques. Le cas de ces pièces lupembiennes qui semblent déplacées dans un milieu qui n'est pas le leur s'est déjà rencontré à propos du biface figuré planche 3. La technique de taille est difficile à percevoir de par la mauvaise qualité du matériau employé. Il s'agit d'un silex très hétérogène nettement stratifié. Les zones de faiblesse ainsi créées ont dénaturé la retouche qui devient scalariforme sur la majeure partie des deux faces. Quelques enlèvements plus longs et plus plats sont visibles sur la face B. Le profil presque rectiligne porte la trace d'enlèvements alternes. Quant à la forme générale ovulaire, elle est comparable à celle de la pièce 1 illustrée planche 4 que nous avons appelée "limande". Etant donné la plus grande épaisseur du biface présenté ici, nous préférons le ranger dans les "pseudo linandes".

Silex très altéré à patine blanc-crème. Collection Y. POMMERET.

FACE A



PROFIL



FACE B



40

Yvon Pommeret
12/65

PLANCHE VI

POINTES

Les pointes sont également un excellent fossile directeur au niveau du lupembien. Elles sont en effet un des outils ou armes les plus caractéristiques avec des éléments typologiques et technologiques très stables que l'on peut résumer ainsi :

- forme générale en goutte d'eau tendant vers la pointe foliacée.
- base arrondie sans trace nette d'amincissement
- bords sinueux réguliers
- enlèvements subparallèles ou parallèles, longs et plats.

La pièce la plus caractéristique, avec la figure 2, a été déjà présentée par M. B. FARINE dans un précédent bulletin (3). Cette dernière est représentative des pointes fusiformes foliacées alors que la figure n° 2 illustre assez bien le type en goutte d'eau plus épais. A noter sur la face A la présence de cortex appartenant au galet dont elle est issue. Les enlèvements difficiles à discerner sur le quartz sont subparallèles sur la face A et plus anarchiques sur la face B.

Site BV - Quartz blanc - Collection Y. POMMERET.

La figure n° 1, par contre, est beaucoup plus difficile à classer, et à ce titre, est une exception. Le matériau utilisé est aussi inusité : il s'agit d'un grès au ciment apparemment siliceux possédant un cortex très granuleux au niveau de la base, sur les deux faces. La présence d'un "cran" est due à une alvéole existant naturellement dans la pierre. Aucun amincissement n'est décelable à la base, ce qui rend improbable l'emmanchement de cette pointe. La retouche est régulière et donne des bords très acérés.

Site BH - grès - Collection : Y. POMMERET.

FIG. 1

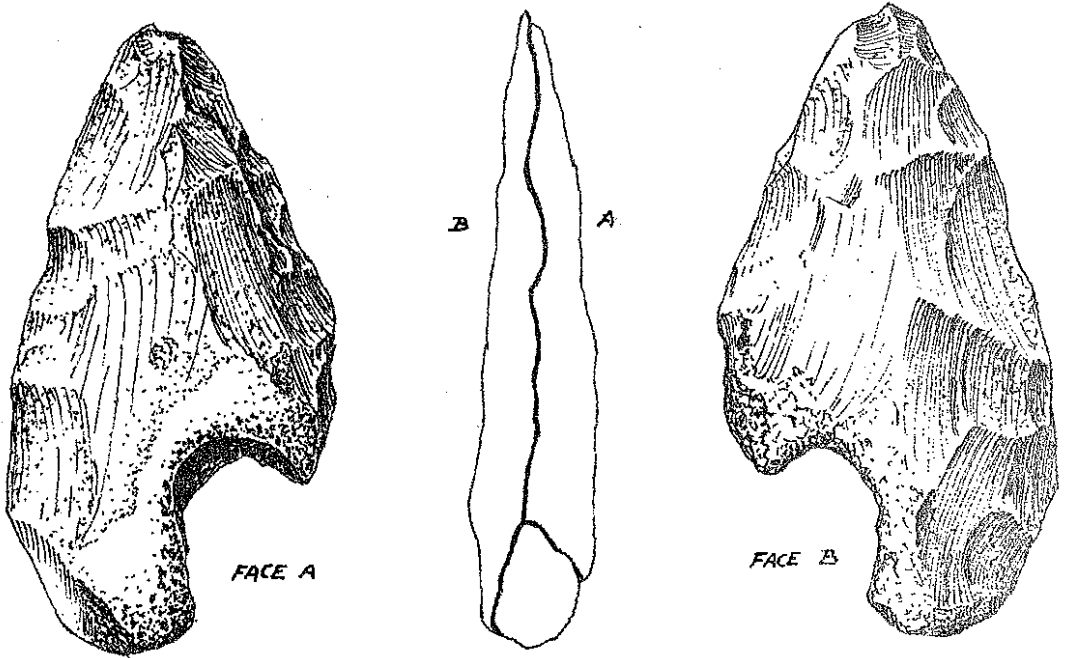
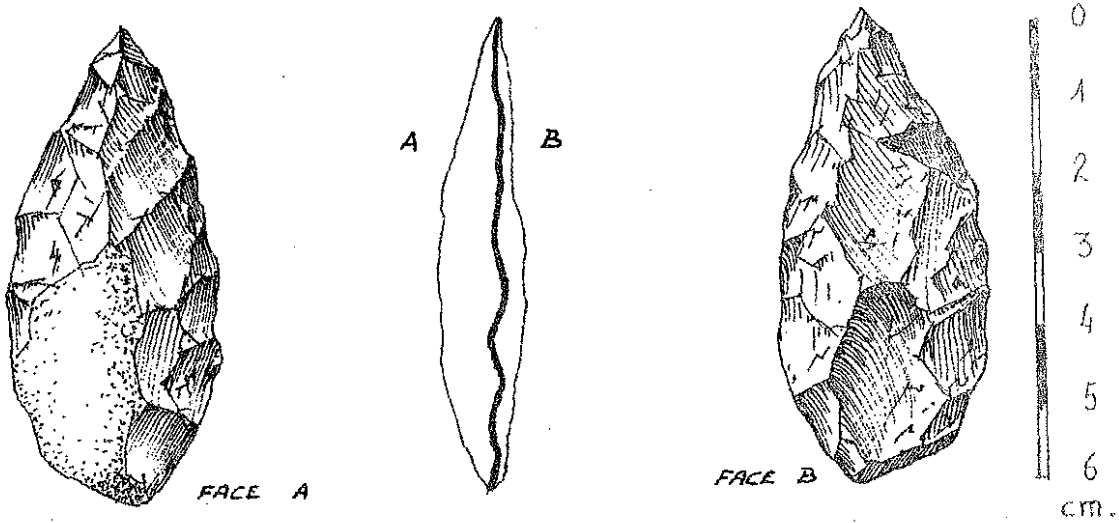


FIG. 2



Yvan Pommeret
12/65

P L A N C H E VII

PETITS TRANCHETS

Les petits tranchets, terme employé par J.D. CLARK (6) et que nous préférons à celui de "flèche à tranchant transverse" sont caractéristiques du niveau tshitolien typique qui en ANGOLA et au CONGO fait suite au lupembien et débouche sur le néolithique. Depuis peu de temps, des petits tranchets ont été recueillis sur différents gisements au Gabon qui jusqu'alors semblait avoir échappé à l'influence tshitolienne. FRANCEVILLE, MOANDA, LAMBARENE et LIBREVILLE nous ont fournis quelques rares exemplaires qui suffisent cependant à nous faire réviser nos opinions vis à vis de l'évolution du lupembien. Nous pensions en effet qu'au lupembien succédait au Gabon le néolithique en sautant le stade tshitolien. Et ce point de vue est encore vrai si l'on accepte la définition du tshitolien telle qu'elle a été établie par M. l'abbé H. BREUIL (7) : faciès caractérisé "par le grand nombre des pointes de flèches... car ainsi que nous le notions dans un mémoire précédemment publié (4), nous ne nous sommes jamais trouvés en présence d'un niveau possédant ces caractéristiques. Il semble en effet, d'après nos observations effectuées depuis trois ans sur l'ensemble du territoire Gabonais que le pourcentage des pointes ne varie guère du lupembien au néolithique. Aussi préférons-nous prendre le terme tshitolien dans un sens plus large, le définissant comme un "néolithique" qui succède au lupembien et prélude au néolithique équatorial, ainsi d'ailleurs que l'ont implicitement défini M.M. BEQUAERT et MORTELMANS (8) en acceptant plusieurs faciès locaux qui diffèrent notamment des collections du Dr. CABU, examinées par l'abbé BREUIL. Dans cet esprit nous pouvons reconnaître au Gabon un tshitolien caractérisé par la rareté des pointes et par la présence de petits tranchets tels que nous les présentons dans la planche suivante.

Les cinq types figurés dans la planche 7, ne sont pas l'objet d'un choix typologique. Ils représentent la totalité des petits tranchets découverts dans le gisement BH que nous avons en notre possession. M.B. FARINE possède 2 pièces similaires appartenant à des types encore différents. Cette absence de normes typologiques est à noter, car elle milite en faveur d'un opportunisme qui semble caractériser les techniques en usage à cette époque.

FIG. 1

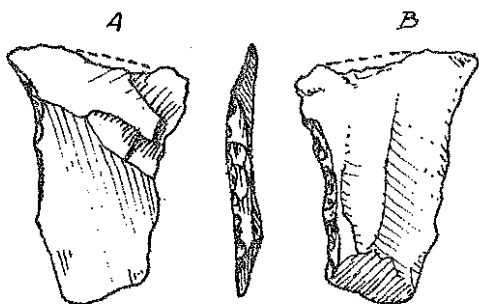


FIG. 2

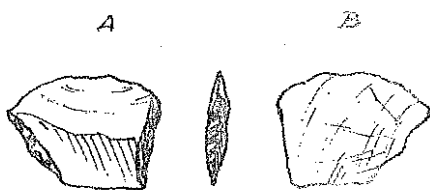


FIG. 3

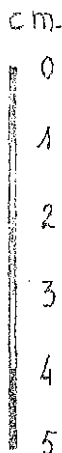
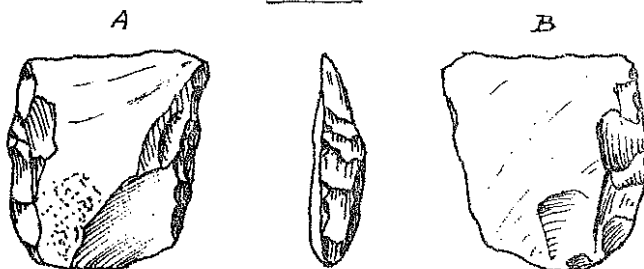


FIG. 4

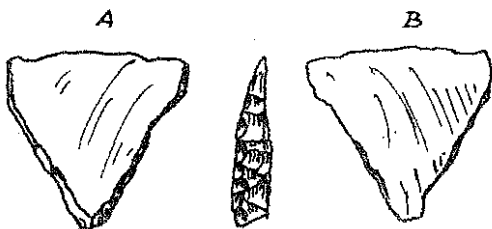
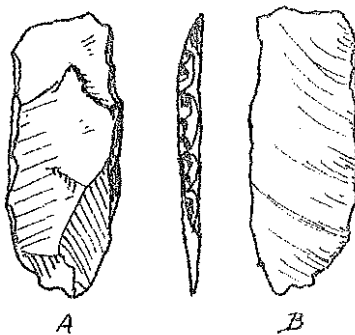


FIG. 5



Yvan Pommeret
12/65

CONCLUSION

Dans cette étude, nous n'avons envisagé que les pièces typiquement de tradition forestière. Nous avons remarqué qu'elles étaient rare et n'étaient que des exceptions dans des faciès caractérisés par le très grand nombre d'éclats atypiques portant généralement des traces d'utilisation. Après avoir tenté de replacer ces outils, qui semblent déplacés à Libreville, dans un contexte plus général, nous allons étudier sommairement les horizons qualifiés de mésolithique et néolithique dans lesquels ils ont été découverts.

Tout d'abord, il faut dire que les termes mêmes de mésolithique et néolithique ne sont que des pis-allers qui ne caractérisent qu'imparfaitement les faciès librevillois. Il serait préférable de parler d'industrie à technique mésolithique et d'industrie ou apparaissent des pièces partiellement polies. Car, ainsi que le faisait remarquer M. B. FARINE, nous ne pouvons appliquer à la région de l'Estuaire les contenus culturels dont sont chargées ces appellations, en Europe notamment. Le parallèle entre horizons français d'une part et gabonais d'autre part s'arrête donc à la présence dans l'un et l'autre faciès, de certaines pièces typologiquement semblables et sur lesquelles apparaît un certain type de retouche bien caractérisé et quant à la chronologie absolue de ces niveaux, il serait vain de tenter un quelconque rapprochement.

FACIES MESOLITHIQUE -

La matière première utilisée est un silex de qualité médiocre se présentant sous forme de plaquettes dont l'épaisseur varie entre 1 et 4 centimètres. Les principaux outils morphologiquement caractérisés sont :

- des outils plaquettes ou chooping-tools, le plus souvent rudimentaires, aménagés en grattoir ou ciseaux.
- des choppers et chopping-tools, vus précédemment,
- des pointes, parmi lesquelles quelques unes présentent des enlèvements sub-parallèles.
- des segments de cercles et quelques triangles à retouche abrupte de belle facture.
- quelques outils écaillés.
- de rares éclats laminaires à troncature oblique.
- des nucléus discoïdes aménagés en grattoirs.
- des éclats aménagés en racloirs frustes
- et d'innombrable éclats présentant des traces d'utilisation et, plus rarement, de réavivage.

FACIES NEOLITHIQUE -

Les plaquettes de silex continuent à être la matière première la plus utilisée. Il semble à ce niveau que les microlithes disparaissent presque totalement.

Les pointes se modifient et ne connaissent plus qu'une retouche semi abrupte limitée à un des côtés, allant jusqu'à former une sorte de dos opposé à un tranchant non retouché. Par contre apparaissent plusieurs types d'outils inconnus au niveau précédent. Et en premier lieu, les pilons généralement en calcaire, parfois en grès, plus rarement, en quartzite. Ce sont des outils allant de 5 à 20 cm de hauteur présentant une surface tabulaire inférieure surmontée d'un corps présentant un étranglement destiné soit à l'emmanchement vertical, soit, plus vraisemblablement à faciliter la prise en main. Apparaissent également les outils à extrémité légèrement polie. Ils sont généralement en dolérite et les deux spécimens que nous avons découverts en fouilles s'apparentent davantage aux hoes plutôt qu'aux haches à tranchant semi circulaire et à étranglement très prononcé dont nous possédons une vingtaine d'exemplaires tous recueillis en surface sur le seul site B H que nous exploitons. A la même famille appartiennent des pièces bifaces, toujours en dolérite, dont le profil présente une concavité marquée et dans lesquelles nous reconnaissons des hoes taillées déjà signalée en différents points de l'Afrique Occidentale. L'industrie polie comprend également quelques Ciseaux de petite taille, identiques à ceux présentés précédemment dans deux communications à propos des industries néolithiques des Portes de l'OKANDA et de NDJOLE (4 et 5).

Citons encore les outils écaillés et les éclats sommairement aménagés, qui représentent plus de 90 % de l'outillage. Dans cette même couche nous avons recueilli de nombreux "micro-choppers" et "micro-chopping-tools" sur galets de quartz ne dépassant pas 4 cm et dont la signification nous échappe encore. Enfin signalons encore des boules soit polyédriques soit franchement sphériques et qui présentent parfois plusieurs cupules bien marquées.

Ainsi peut être défini l'environnement des pièces présentées ici. Et loin d'apporter quelques éclaircissements à propos de la présence de ces outils lupembiens dans un milieu qui ne semble pas le leur, ce bref sommaire ne fait qu'ajouter d'autres inconnues aux données du problème. Mais nous pensons que lorsqu'une question est bien posée, la solution est à demi trouvée. Aussi proposerons-nous, dans une prochaine communication, certaines hypothèses de travail visant à replacer chaque type d'outil dans un contexte plus cohérent.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

- 1) - Y. POMMERET et C. HADJIGEORGIOU. "Présence du lupembien dans la région de l'Estuaire". Bulletin de la S.P.P.G. n° 3 - 1965 - Pages 111 à 131.
- 2) - Y. QUINQUET et J. COMBALUZIER. "L'industrie de type lupembien existe-t-elle à LIBREVILLE ?" Bulletin de la S.P.P.G n° 2 - 1965 - Pages 34 à 38.
- 3) - B. FARINE. "Quelques pièces remarquables trouvées à LIBREVILLE". Bulletin de la S.P.P.G. n° 3 - 1965 - Pages 108 et 109.
- 4) - Y. POMMERET. "Civilisations préhistoriques au Gabon". TOME II : "Vallée du MOYEN OGOOUE. Notes préliminaires à propos du gisement lupembien et néolithique de NDJOLE". Mémoires de la S.P.P.G. LIBREVILLE - AVRIL 1965.
- 5) - Y. POMMERET. "Civilisations préhistoriques au Gabon". TOME I : "Vallée du MOYEN OGOOUE. Présentation de l'industrie lithique de tradition sangoenne, lupembienne et néolithique". Mémoires de la S.P.P.G. LIBREVILLE - JANVIER 1965.
- 6) - J.D. CLARK. "Préhistoric Cultures of northeast Angola" LISBONNE 1963.
- 7) - H. BREUIL. "Le Paléolithique du Congo-Belge d'après les recherches du Docteur CABU". (Trans. Roy. Soc. South Africa. Vol XXX - 1944 - Part II).
- 8) - "Le Tshitolien dans le bassin du Congo", par M. BEQUAERT et G. MORTELMANS. Académie royale des Sciences Coloniales. BRUXELLES